

AQVITANIA

TOME 26

2010

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine

Limousin

Midi-Pyrénées

Poitou-Charentes

*Revue publiée par la Fédération Aquitania,
avec le concours financier*

*du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie
et de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux,
et soutenue par l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS*

SOMMAIRE

AUTEURS	5
G. PARENT	
Étude de l'activité minière antique dans la région de la vallée de Baïgorry (Pyrénées-Atlantiques). Bilan provisoire	7-19
B. EPHREM	
Un établissement unique en Aquitaine romaine : les bassin à salaisons de Guéthary (Pyrénées-Atlantiques).....	21-48
ANNEXE 1 - M. BERNIER	
Le mobilier céramique de Guéthary.....	49-64
ANNEXE 2 - A. COUTELAS	
Les mortiers et bétons de chaux de Guéthary	65-74
K. ROBIN, AVEC LA COLLABORATION DE V. MORTREUIL	
Un <i>villa</i> "aristocratique" à Jonzac (Charente-Maritime)	75-108
V. MORTREUIL, AVEC LA COLLABORATION DE S. GROETEMBRIL, ET CL. ALLAG	
Les décors muraux de la <i>villa</i> gallo-romaine de Jonzac	109-136
V. MATHÉ	
Apports de la prospection électromagnétique à la question de l'embarcadère de l'agglomération antique de Brion (Saint-Germain-d'Esteuil, Gironde)	137-146
L. SIMON	
Des "tablettes" en verre moulé d'époque romaine découvertes à Bordeaux (Gironde).....	147-158
E. JEAN-COURRET	
<i>Aquae versus Acqs</i> : seize siècles de la fabrique urbaine de Dax.....	159-208
Z. LECAT	
Premiers résultats de la fouille archéologique du Vallon à Saintes (Charente-Maritime).....	209-216

PROJET COLLECTIF DE RECHERCHE

Fortifications et résidences des élites du haut Moyen Âge entre Loire et Garonne.....217-224

MASTER

A. DUMAS, Le premier âge du Fer autour du confluent du Lot et de la Garonne :
réflexions à partir de l'étude du site de Chastel (Aiguillon, Lot-et-Garonne)225-236

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS 241

Projet Collectif de Recherche

Fortifications et résidences des élites du haut Moyen Âge entre Loire et Garonne

Ce programme est coordonné par
Luc Bourgeois, maître de conférences HDR d'archéologie médiévale,
Université de Poitiers/CESCM

en collaboration avec les chercheurs du PCR : Adrien Bayard (doctorant, Université Paris I), Philippe Boeckler (INRAP), Frédéric Boutouille (Université Bordeaux 3), Jean-François Boyer (doctorant, Université de Limoges), Isabelle Cartron (Université Bordeaux 3), Patrice Conte (SRA Limousin/CESCM), Thierry Cornec (INRAP), Bernard Farago-Szekeres (INRAP), Sylvie Faravel (Université Bordeaux 3), Hervé Gaillard (SRA Aquitaine), Ezéchiel Jean-Courret (Ausonius, Bordeaux), Yan Laborie (mairie de Bergerac), Joseph Mastrolorenzo (archéologue du bâti), Christian Remy (CESCM, Poitiers), Antony Roux (Master II, Université de Poitiers), Cécile Treffort (Université de Poitiers).

L'aire géographique couverte par ce projet collectif réalisé en 2008 et 2010 correspond aux anciens diocèses d'Angoulême, Bazas, Bordeaux, Limoges, Périgueux, Poitiers et Saintes. Ce vaste espace correspond approximativement aux actuelles régions Limousin et Poitou-Charentes, aux confins méridionaux des Pays de la Loire (Vendée, sud de la Loire-Atlantique et du Maine-et-Loire) et au nord de la région Aquitaine (départements de la Dordogne et de la Gironde). Coordonné dans le cadre du Centre d'études supérieures de civilisation médiévale de Poitiers (UMR 6223 du CNRS), il a été financé par ce laboratoire et par le Ministère de la Culture (Service régional de l'archéologie de Poitou-Charentes en 2008 et Service régional de l'archéologie d'Aquitaine en 2010).

Les objectifs de l'entreprise demeuraient modestes : il s'agissait d'initier une dynamique d'étude des fortifications et des résidences élitaires du haut Moyen Âge par un inventaire systématique des sources textuelles et archéologiques. Elle a produit trois types de documents : un inventaire sommaire des sites repérés, l'analyse sérielle de quelques caté-

gories d'établissements et des notices plus amples témoignant de la diversité typologique du *corpus*. L'enquête révèle en effet la grande variété de ces établissements : fortifications de cités, vastes *castra* de l'Antiquité tardive et du très haut Moyen Âge, palais du royaume carolingien d'Aquitaine, *curtes* aristocratiques ou ecclésiastiques, monastères et collégiales mises en défense aux IX^e-XI^e s., floraison de *castra* à partir des premières décennies du X^e s., résidences fossoyées de *milites* autour de l'an mil, etc. En l'état des dépouillements, 174 sites bien attestés ont été recensés, auxquels il convient d'ajouter 21 établissements à confirmer (fig. 1).

Les fortifications et résidences élitaires du haut Moyen Âge ont longtemps été délaissées, aussi bien par l'histoire que par l'histoire de l'architecture et l'archéologie. À l'échelle nationale, ce désintérêt et le maintien de nombreux poncifs (prédominance du bois, décadence des connaissances poliorcétiques, apparition tardive du château médiéval, etc.) empêchent aujourd'hui de mesurer pleinement le rôle du haut Moyen Âge dans le développement des résidences des élites, du château et des fortifications ur-

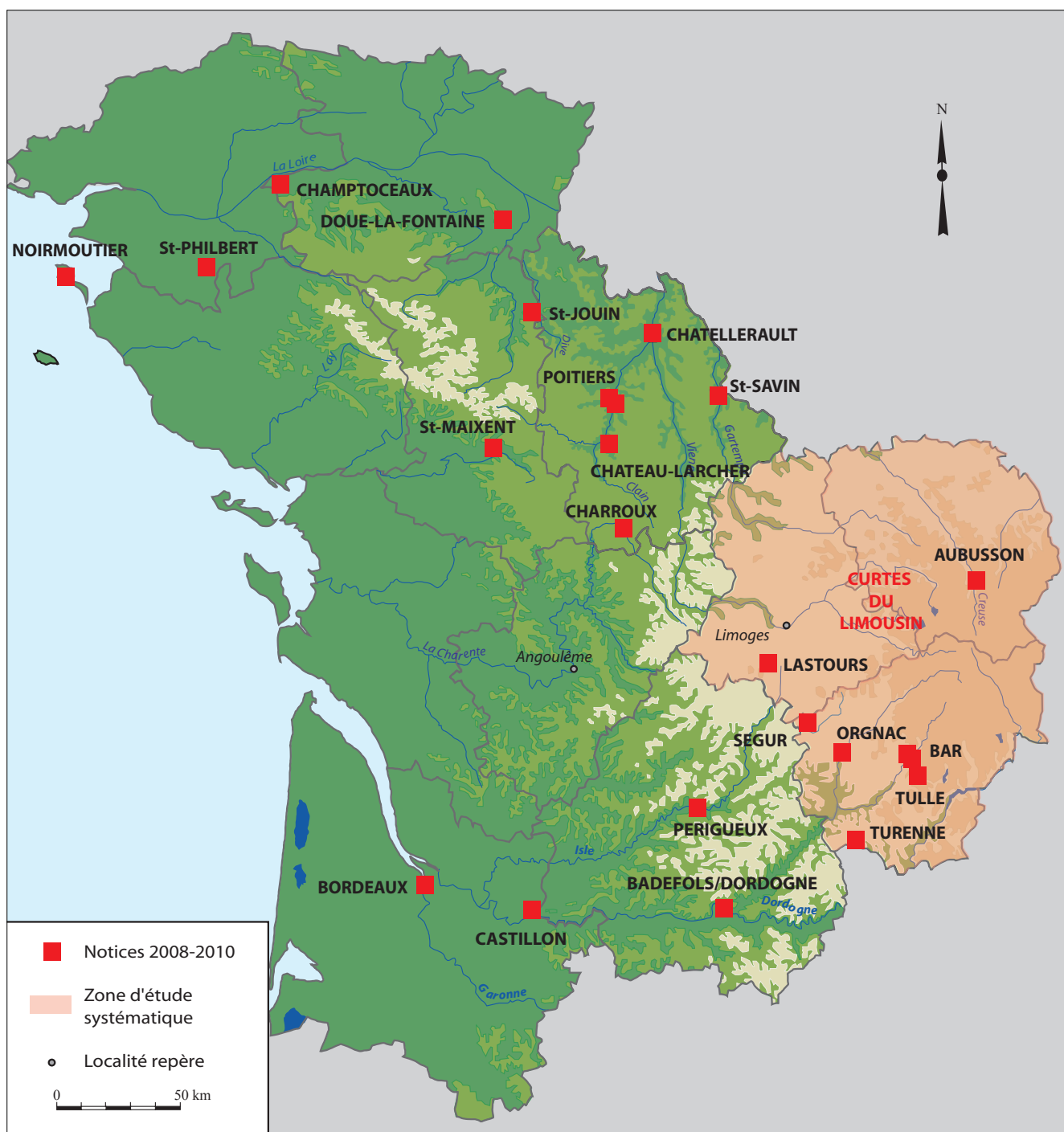


Fig. 1. Répartition des sites étudiés en 2008 et en 2010 (cartographie J. Faucon/L. Bourgeois).

baines, d'autant que nous commençons à peine à sortir de la période durant laquelle l'historiographie française – centrée sur le concept de “mutation féodale” – n'envisageait pas l'émergence du château médiéval avant les environs de l'an mil. Depuis quelques années, la multiplication des découvertes archéologiques (en particulier la révélation par l'archéologie préventive de formes d'habitat élitaires jusqu'alors inconnues) et de nouvelles lectures des sources écrites (lexicographie, prosopographie, étude des réseaux de résidences, etc.) invitent à aborder ce thème de manière interdisciplinaire. La région située entre Loire et Garonne n'avait pas encore connu ces remises en question. Le colloque de Pau sur les résidences du pouvoir entre Loire et Pyrénées (2002) illustre bien la faiblesse des recherches : faute de monographies et de problématiques suffisantes pour les périodes hautes, il dressait un panorama qui débute vers la fin du x^e s. Les données rassemblées dans le cadre du PCR fournissent quelques pistes pour les différentes séries de monuments.

Les enceintes de cités ont principalement été étudiées dans leur état de la fin de l'Antiquité, alors qu'elles sont largement transformées au cours des siècles suivants. L'étude du *castrum* de Périgueux illustre certains aspects de cette longue existence, en particulier à travers la transformation de la porte de Mars (et probablement de la Porte normande) en résidence à la fin du premier millénaire (Hervé Gaillard). Des espaces défensifs particuliers ont également pu segmenter l'emprise de ces *castra*, comme en témoignent l'enceinte et le palais de Saint-Projet à Bordeaux, envisagés grâce aux sources écrites et à la morphologie parcellaire (Frédéric Boutouille et Ezéchiel Jean-Courret). Les autres *castra* antérieurs à la conquête de l'Aquitaine par Pépin le Bref (760-768) invitent à des comparaisons avec les vastes sites de hauteur récemment révélés par l'archéologie sur la façade méditerranéenne¹. Entre Loire et Garonne, ils forment des concentrations particulières aux abords de la Loire, sur les rives de la Gironde et dans les confins méridionaux du Limousin, entre Uzerche et le Puy d'Arnac. À défaut de fouilles d'envergure, trois de ces sites ont fait l'objet d'un bilan documentaire : l'immense *castrum* de Champtoceaux, Maine-et-Loire (Philippe Boeckler), l'éperon de Batefols-

sur-Dordogne (Yan Laborie) et le *castrum* de Bar, Corrèze (Jean-François Boyer).

Ce dernier site est juxtaposé à la *curtis* de Dignac, type d'association qui semble assez fréquent. La mise en série des mentions de *curtes* limousines a permis à Jean-François Boyer de mettre en évidence leurs modalités de création par rassemblement cohérent de domaines épars et leur appartenance primitive au roi ou aux agents publics issus de la grande aristocratie. L'étude du réseau palatial du royaume d'Aquitaine à partir de 781 révèle une dispersion limitée au nord du royaume d'Aquitaine, en-deçà du glacis défensif établi le long de la Gironde puis des cours inférieurs de la Garonne et de la Dordogne. Une partie de ces résidences demeure mal localisée et l'archéologie n'a pas encore abordé ces sites, tout au moins dans leur état du ix^e s., puisque la célèbre *aula* de Doué-la-Fontaine (Maine-et-Loire) vient relayer l'un de ces palais. Les relevés pierre à pierre de ce monument ont permis une nouvelle interprétation de son évolution architecturale (Joseph Mastrolorenzo), assortie d'un bilan des sources textuelles disponibles (Luc Bourgeois et Antony Roux).

La multiplication des sites fortifiés, lente jusqu'aux années 920-930 mais qui s'accéléra au cours des décennies suivantes, relève sans doute d'une grande diversité architecturale. Des informations ponctuelles et le dégagement exhaustif d'une résidence des comtes d'Angoulême à Andone (Charente)² illustrent la prégnance de la maçonnerie dans ces sites. Trois dossiers ont permis d'aborder cette série. L'analyse critique de deux diplômes royaux de 818 et 842, confrontée au terrain, fournit de premières pistes sur le *castrum* de Castillon, Gironde (Sylvie Faravel et Frédéric Boutouille)³. Un exceptionnel dossier documentaire a permis de retracer la destinée du *castrum* de Château-Larcher (Vienne) et du lignage de *nobilissimi* qui le détenait entre le ix^e et le début du xi^e s. (Luc Bourgeois). Les sites castraux constituant le berceau des familles vicomtales du Limousin au x^e s. ont été traités par Christian Remy. Un dossier parallèle – celui de la mise en défense d'assez nombreux monastères et chapitres de chanoines de la région d'étude au cours des ix^e et x^e s. – a fait l'objet d'une approche

1- Cf. en particulier Schneider 2004.

2- Bourgeois 2009.

3- Sur l'histoire postérieure de ce site, cf. Boutouille 2008.

systématique (Luc Bourgeois, Isabelle Cartron). Inauguré par la fortification avant 830 du site particulièrement exposé de Noirmoutier (Vendée)⁴ et peut-être par la construction de l'enceinte de Saint-Savin-sur-Gartempe (Vienne) à l'époque de Charles le Chauve (?), ce mouvement se poursuit dans les années 900-940. Il touche alors des sanctuaires insignes comme Saint-Martial de Limoges, Saint-Hilaire et Sainte-Radegonde de Poitiers ou Saint-Maixent et semble plus intégré à l'effort global de fortification des premiers ducs d'Aquitaine que résulter uniquement de la menace normande⁵. À un niveau plus modeste, le site de Pineuilh (Gironde)⁶ constitue désormais l'archétype d'une forme d'habitat faiblement fortifié de modestes lignages aristocratiques à partir de la fin du x^e s. (voire de simples points forts annexes d'un ensemble domanial). Les établissements plus médiocrement conservés de Villiers-en-Plaine (Deux-Sèvres) ou Saint-Projet-Saint-Constant (Charente)⁷, entre autres, témoignent de la fréquence de cette forme, qui concurrence sans doute fortement les premières mottes castrales. La récente révélation de résidences élitaires ouvertes ou très faiblement défendues des vi^e-x^e s. constitue l'apport majeur de l'archéologie préventive à notre thème d'étude. Il a été illustré dans le cadre du PCR par la présentation du site de Pouthumé (Châtelleraut, Vienne). Son plan inspiré des établissements antiques organisés autour d'une cour, son association à deux cimetières, à un lieu de culte et à l'épithaphe d'un fidèle des ducs d'Aquitaine du début du x^e s. en font un exemple exceptionnel (Thierry Cornec, Bernard Farago-Szekeres, Cécile Treffort)⁸.

À l'issue de deux années d'activité, ce projet collectif de recherche a permis de poser un certain nombre de questions et nous disposons désormais d'une liste de sites qui permettraient sans doute d'y répondre. Toutefois, le panorama qu'il est possible de dresser demeure à l'évidence fort lacunaire. L'état de la documentation ne permet pas, par exemple, d'aborder des catégories comme les *domus* épiscopales et les résidences des autres élites urbaines. On

remarquera également que la majeure partie des monographies réalisées fait massivement appel aux sources écrites et à l'analyse morphologique des plans anciens, à défaut de pouvoir utiliser des données archéologiques. Les études de bâti continueront sans doute à livrer au cours des prochaines années quelques bribes d'élévations précoces et les hasards de l'archéologie préventive révéleront à nouveau certaines catégories de sites ruraux et urbains (habitats ouverts, tronçons d'enceintes de cités). Mais il est à craindre que la majorité des sites du *corpus* – en particulier les habitats perchés du très haut Moyen Âge et les fortifications caractérisées par une longue existence – continueront d'échapper à la compréhension ou que des explorations trop ponctuelles n'augmenteront que médiocrement nos connaissances. L'enrichissement des données sur ces sites essentiels à l'étude de la genèse du château médiéval et, plus largement, à la typologie des pôles du pouvoir du haut Moyen Âge, nécessiterait d'accroître l'investissement des historiens (prosopographie des élites du haut Moyen Âge et spatialisation de leur pouvoir) comme des archéologues (fouille de quelques sites représentatifs et affinement des critères distinguant la culture matérielle des élites).

Bibliographie

4- Cartron 2009.
5- Bourgeois, sous presse.
6- Prodéo et al. 2005 résumant Prodéo 2007.
7- Bolle et al. 2010 ; Cornec et al. 2010.
8- Cornec et al. 2010.

Bolle, A., F. Bambagioni et L. Bourgeois et al. (2010) : "Le site de la Vallée de Faye à Villiers-en-Plaine (Deux-Sèvres) : enclos et cimetière du haut Moyen Âge, habitat du x^e siècle", *Aquitania*, 25, 233-291.

Bourgeois, L., éd. (2008) : *Fortifications et résidences des élites du haut Moyen Âge entre Loire et Garonne*, rapport de Projet collectif de recherche, Poitiers, SRA.

— (2009 et 2010) : *Une résidence des comtes d'Angoulême autour de l'an mil : le castrum d'Andone (Villejoubert, Charente)*. Publication des fouilles d'André Debord (1971-1995), Caen.

— (2010) : *Wisigoths et Francs autour de la bataille de Vouillé (507)*. *Recherches récentes sur le haut Moyen Âge dans le Centre-Ouest de la France, actes des XXVIII^e Journées internationales d'archéologie mérovingienne, Vouillé et Poitiers, 28-30 septembre 2007, Saint-Germain-en-Laye*, Mém. AFAM 22.

Bourgeois, L. (sous presse) : "La mise en défense des monastères à l'époque carolingienne : les exemples de Saint-Hilaire de

- Poitiers (Vienne) et de Saint-Maixent (Deux-Sèvres)", in : Lauwers, éd. sous presse.
- Boutoulle, Fr. (2008) : "Les vicomtes de Castillon et leur *dominium* (xi^e-début xiii^e s.)", in : Debax, dir. 2008, 103-114.
- Cartron I. (2009) : *Les pérégrinations de Saint-Philibert. Genèse d'un réseau monarchique dans la société carolingienne*, Rennes.
- Cornec, Th., E. Barbier et S. Painsonneau (2010) : "Saint-Projet-Saint-Constant, les Champ des Ronces", *Bilan scientifique régional Poitou-Charentes 2009*, Poitiers, 44-47.
- Cornec Th., B. Farago-Szekeres et al. (2010) : "L'habitat et les cimetières du haut Moyen Âge de Pouthumé (Châtelleraut, Vienne)", in : Bourgeois, éd. 2010, 97-111.
- Debax, H., dir. (2008) : *Vicomtes et vicomtés dans l'Occident médiéval*, Toulouse.
- Fixot, M., éd. (2004) : *Paul-Albert Février de l'Antiquité au Moyen Âge, actes du colloque de Fréjus, 7-8 avril 2001*, Aix-en-Provence,
- Hautefeuille, F., Chr. Remy et D. Barraud, éd. (2005) : *Résidences aristocratiques, résidences du pouvoir entre Loire et Pyrénées, x^e-xv^e siècles, actes du colloque de Pau, 3-5 octobre 2002*, Archéol. Midi médiéval Suppl. 4, Carcassonne.
- Lauwers, M., éd. (sous-presses) : *Topographie, circulations et hiérarchie au sein des ensembles monastiques dans l'Occident médiéval, actes de la table ronde de Nice, 18-19 avril 2008*, Turnhout.
- Prodéo, F., éd. (2007) : *Pineuilh (33), "La Mothe", vol. 2 : zones 1a et 1b*, Rapport final d'opération, Pessac.
- Prodéo, F., F. Marembert et P. Massan (2005) : "Pineuilh, la Motte (Gironde) : une résidence aristocratique à la charnière de l'an Mil", in : Hautefeuille et al. 2005, 419-424.
- Schneider, L. (2004) : "Entre Antiquité et haut Moyen Âge : traditions et renouveau de l'habitat de hauteur dans la Gaule du sud-est", in : Fixot, éd. 2004, 173-200.